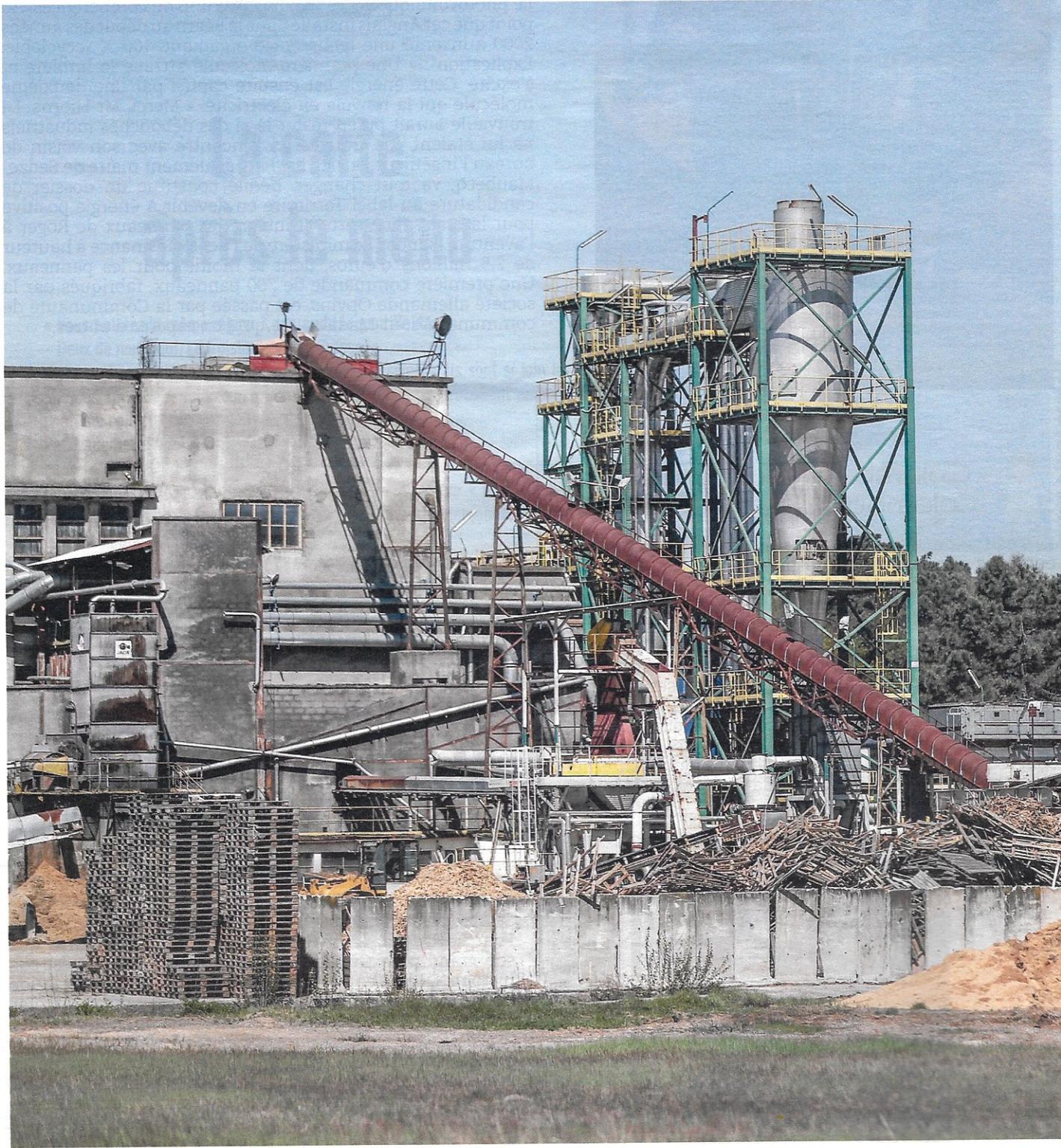


# Steico, comme les autres



Dans la région, les entreprises historiques de transformation du bois ne vont pas bien. L'arrivée de groupes étrangers à leur tête s'accompagne souvent de plans sociaux. L'usine Steico de **Casteljaloux** (Lot-et-Garonne) est le dernier exemple en date

Texte : **Jacky Sanudo**

Photos : **Quentin Salinier**

(sauf mention contraire)

**A** chaque fois, un peu la même histoire. Une triste histoire qui mène des entreprises historiques, dans des communes rurales dont c'est souvent la seule industrie, si ce n'est à la fermeture, du moins à un climat de tension sociale sur fond de perte de l'emploi. Depuis la crise de 2008, les usines de transformation du bois comptent parmi les victimes. Darbo, fabricant de panneaux de particules depuis 1958 à Linxe, dans les Landes, a subi une liquidation judiciaire. C'était le 24 octobre dernier, date de funeste mémoire pour 130 ouvriers qui se sont retrouvés sur le carreau. Comme un symbole, l'outillage des lignes de production a été vendu aux enchères, il y a quelques semaines.

Darbo n'est qu'un nom de plus dans la liste des lentes agonies ou des restructurations dans la région. Dans le décompte macabre, citons en Lot-et-Garonne Suforem (cagettes, Villeneuve-sur-Lot), Les Parquets Marty devenus Tarkett (Cuzorn), Xilofrance (contreplaqué, Damazan) ; dans le Gers, Saint-Loubert (placage bois, Éauze) ; en Gironde, Groupe Rulleau (scieries, Lansac et Cestas) ; en Gironde et Charente-Maritime, Abondance Bois (outillage, La Réole, Donnezac, Bussac-Forêt), et enfin dans les Landes, en Dordogne et Lot-et-Garonne, Gascogne Wood (bois de décoration, Mimizan, Belvès, Le Bugue, Marmande), ...

### **I** Au début était Isorel

Dans le feu de l'actualité, se trouve aujourd'hui Steico, à Casteljaloux. En voici l'histoire. Dans ce Lot-et-Garonne



*Sur le vieux site industriel de Casteljaloux, Steico a investi dans une chaudière biomasse*

» qui sent le pin maritime a pris place, dans l'immédiate après-guerre, une industrie qui détonne dans ce département éminemment rural. Seules les communes de Nicole et Fumel peuvent rivaliser dans la fumée des cheminées. À Casteljaloux donc, l'usine Isorel emboîte le pas de la fonderie Gilbert (créée en 1908) et surtout de la société Gillet, qui transforme le pin des Landes. Dès 1947, sur la route de Cocumont, sur un terrain de 60 hectares, on fait feu de tout bois. Façon de parler. Très vite, on se spécialise dans la fabrication de contreplaqués et de panneaux isolants à partir des déchets impropres à l'utilisation des scieries alentour. À l'époque, il y en a trois en centre-ville. Dans les années 1970, Casteljaloux compte trois entreprises de plus de 200 salariés, ce qui représente 50 à 65 % des salariés de la commune. À l'heure des repas, les cantines et restaurants doivent mettre en place un roulement pour accueillir toutes ces bouches en bleu de travail.

Isorel fait partie de ces géants avec ses deux lignes de fabrication dernier cri. Les premiers nuages font leur apparition une décennie plus tard avec l'arrêt d'une des chaînes de production. Seule la ligne humide est conservée pour concentrer l'activité sur les panneaux

isolants. La chaîne fonctionne vingt-quatre heures sur vingt-quatre dans un rythme horaire de 5 x 8. L'entreprise prend le nom d'Isoroy, groupe qui a fait son beurre à base de fusions et d'acquisitions avant d'entamer une descente aux enfers qui le conduit au dépôt de bilan en 1986.

## La valse des repreneurs

L'homme d'affaires François Pinault récupère l'affaire pour le franc symbolique. Aidé par l'État, il investit à tout-va dans les différentes usines qui maillent l'Hexagone et fait d'Isoroy le numéro 1 français du panneau. En 1992, les différentes usines passent entre les mains du groupe allemand Glunz, lui-même devenant filiale du groupe portugais Sonae Industria. Celui-ci compte dans ses nombreuses ramifications ROL-Tech en Charente-Maritime et Darbo dans les Landes qui courent vers un destin funeste. Alors que la crise fait rage, le site de Casteljaloux est vendu au groupe allemand Steico en mars 2008. Auréolée de son titre de plus grand fabricant européen de fibre de bois, cotée en Bourse depuis 2007, la société arrive avec une belle carte de visite et



Manifestation de soutien aux salariés de Steico par la population de Casteljaloux Archives Camille de Lapoyade



Pierre Bossuot, quinze ans d'usine



Franck Lablée, vingt ans d'usine

une volonté de concentrer son activité sur les isolants biosourcés et le lamibois. Le site de Casteljaloux, bien que vieillissant, semble en mesure de répondre à cette demande. Las, parallèlement, le groupe a fait construire une usine flambant neuve à Czarna Woda, en Pologne. Et ici, la ligne de fabrication de panneaux durs a été laissée à l'abandon.

### Un PSE d'entrée

« Un an à peine après leur arrivée, il a été question d'un PSE (Plan de sauvegarde de l'emploi) pour 39 personnes. Deux mois et demi de lutte, de manif et de grèves nous ont permis de réduire la facture sociale à neuf salariés en fin de vie professionnelle. Le cabinet de diagnostic et de stratégie emploi Secafi a par ailleurs démontré la rentabilité de notre site, et Steico a finalement investi dans une chaudière biomasse », raconte l'ancien délégué syndical CGT Franck Lablée, vingt ans de boîte et gros sur la patate. Car ce qui ressemble à une première victoire ne va pas empêcher la dizaine de directeurs qui se sont succédé à la tête de Steico de parvenir à réduire les effectifs à coups de plans de départs volontaires. Les plus jeunes et les anciens sont les principaux concernés. De 2014 à 2016, l'usine est passée de 105 à 61 emplois effectifs, 57 à l'heure actuelle. Tout récemment, à la mi-avril, l'Inspection du travail a retoqué le deuxième plan de licenciement économique de neuf personnes sur la base du volontariat avec une indemnité supralégale.

“

Avant, j'étais  
contremaître,  
aujourd'hui  
je ne suis plus rien.  
Côté salaires,  
on a perdu  
de 150 à 300 euros  
net par mois

”

»



Les syndicalistes Jérôme Sarrazin et Franck Lablée mènent le combat pour le maintien de l'emploi sur le site

» Un avis défavorable du Comité d'entreprise concernant le licenciement de salariés protégés et invités par la direction à quitter l'entreprise a momentanément eu raison du nouveau plan. Avec ses 25 adhérents, la CGT, seul syndicat de l'entreprise, parvient à maintenir le garrot. Mais jusqu'à quand ? Le spectre du plan B est toujours présent. « Le but est clair. Il s'agit de faire descendre par étapes les effectifs sous la barre des 50 salariés. Dès lors, légalement, nous n'aurons plus droit à un CE et à un CHSCT (Comité d'hygiène, de sécurité et des conditions de travail). La direction aurait alors les mains libres pour licencier sans contrainte », poursuit Franck Lablée. Pour lui, il ne fait aucun doute qu'elle renforce sa délocalisation en Pologne en y transférant la production. « Ils nous ont pris nos commandes et notre savoir-faire. Ils réinjectent là-bas une partie de ce que nous gagnons. Pour eux, c'est tout bénéfique avec l'utilisation de bois d'épicéa, bien plus rentable que notre pin maritime, et des salaires moins élevés. Les Polonais qui nous ont rejoints ici gagnent en trois mois ce qu'ils percevaient en un an dans leur pays. »

Comme une incohérence inhérente aux temps modernes, le groupe Steico affiche une bonne santé, chiffrée à

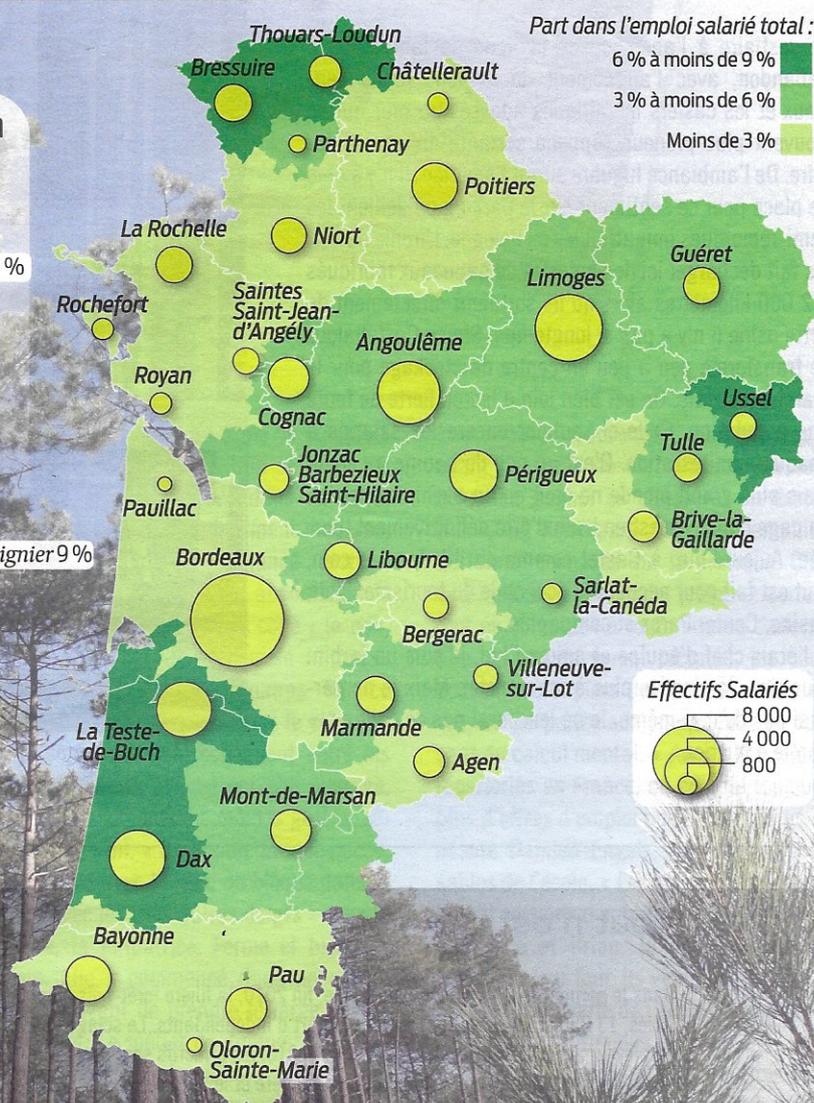
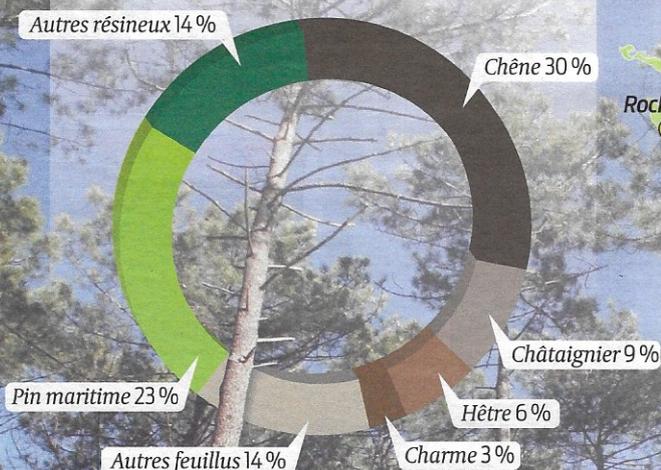
l'international. La société a réalisé en 2005 un chiffre d'affaires global en hausse pour atteindre 197 millions d'euros (21 millions d'euros pour Steico Casteljalous avec un bilan qui a cependant diminué de 4,77 % par rapport à 2014).

### ! « Oui à tout »

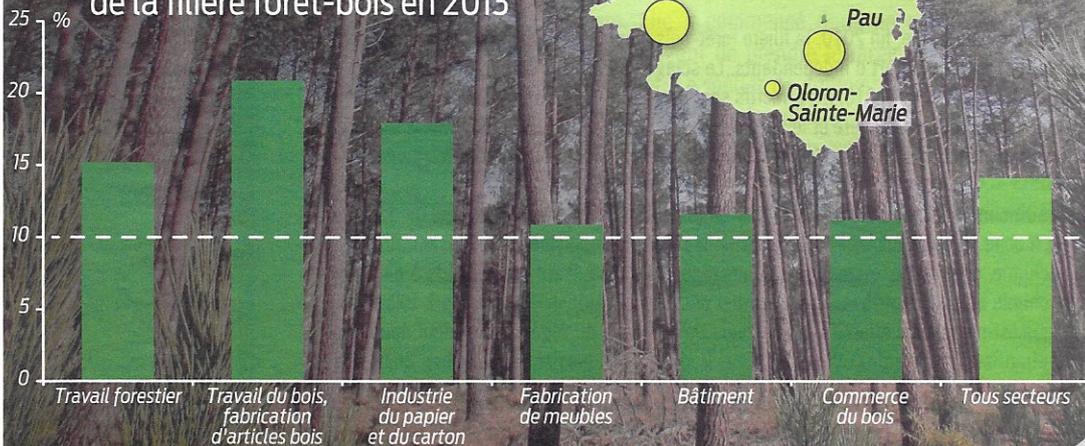
Le nouveau délégué syndical, Pierre Bossuot, se force à croire que des investissements sont encore possibles dans l'usine où il a été embauché pour la première fois, il y a quinze ans. La peur de se retrouver sans travail avec ses collègues l'a conduit à la contestation. Il parle des dégâts psychologiques causés par la situation. « Il y a des périodes de chômage technique, suivies de cadences infernales en 3 x 8, puis on passe des journées entières à faire le ménage. Avant, j'étais contremaître, aujourd'hui je ne suis plus rien. Côté salaires, on a perdu de 150 à 300 euros net par mois. Malgré cela, dans un esprit d'apaisement, nous avons dit oui à tout ces trois derniers mois », avoue-t-il. Cela ne l'empêche pas d'être force de proposition mais c'est, pour l'heure, lettre morte. « Face aux concurrents qui sont apparus sur le

# La filière emploie toujours

Principales essences dans la région  
(hors peupleraie) : 383 millions de m<sup>3</sup>



Poids dans l'emploi salarié  
de la filière forêt-bois en 2013



Sources : IGN / Insee - Clap

infographie

» Flex comme Saint-Gobain ou Isonat, il nous faudrait développer de nouveaux produits. Alors que nous tenons encore 90 % du marché français, nous devrions saisir l'opportunité qui s'offre à nous sur le marché ibérique », dit-il. Dans l'immense usine de plus en plus fantôme, les paroles de Pierre Bossuot résonnent comme un cri de désespoir.

### « Pas de cadeau »

Le vestiaire à l'ancienne de la ligne de fabrication à l'abandon, avec l'alignement de lavabos ronds centraux et les casiers métalliques adossés au mur qui ne trouvent plus preneur, rappelle soixante-dix ans d'histoire. De l'ambiance lugubre surgit l'émotion. Il n'y a plus de place pour ce sentiment sur le parking où défilent les semi-remorques immatriculés en Pologne. L'ironie du sort les fait décharger ici des palettes de panneaux fabriqués à 2 000 kilomètres alors qu'ils sortaient directement de cette usine il n'y a pas si longtemps. Steico Casteljalous se transforme peu à peu en centre de stockage pour le marché français. On est bien loin d'Isorel, fierté de toute une population. Celle-ci soutient encore les salariés à chaque manifestation. C'est un peu de baume au cœur. Mais plus grand monde ne croit en un avenir industriel. La page d'histoire est en train d'être définitivement tournée. Aujourd'hui, à Castel comme on dit dans le coin, tout est fait pour accueillir l'économie du tourisme : golf, casino, Center Parcs et compagnie.

« J'étais chef d'équipe et aujourd'hui, je suis un larbin. Plus rien. Je n'arrive plus à me projeter. Mais je ne partirai pas de moi-même. Je ne leur ferai pas ce cadeau. » Parole d'ouvrier.



Les camions, en provenance de Pologne, entreposent des panneaux de bois à Casteljalous

## Tout n'est pas noir

Dans le périmètre de l'ancienne Aquitaine, fin 2010, la filière forêt-bois emploie 38 000 personnes (29 000 salariés, 13 250 établissements), dont un quart d'indépendants. Le sciage et le travail du bois sont le premier employeur avec 11 700 emplois. De 2008 à 2010, les effectifs sont constants. Le nombre de salariés s'est accru dans la sylviculture, l'exploitation forestière et le bois-construction. Il a diminué dans la fabrication de meubles, le sciage et le travail du bois. En volume, les nouveaux établissements ont compensé les disparitions.

À côté de ces activités traditionnelles, la chimie du bois (plus largement la chimie du végétal) est un domaine en pleine expansion. Elle touche un vaste secteur d'application : les matériaux polymères, phytosanitaire, agrochimie, pharmacie, chimie, vétérinaire, cosmétique, détergence... En produisant des produits à plus haute valeur ajoutée, la chimie du bois contribue à sauvegarder des emplois industriels (environ 1 100 salariés). Une étude de l'Ademe estime que les effectifs des secteurs de la chimie du végétal pourraient doubler d'ici à 2020. Parmi les entreprises importantes, citons DRT (Les Dérivés résiniques et terpéniques), Biolandes, Tembec, Berkem et Ceca.

Source : Insee Aquitaine, Direccte et Draaf.